

Beyjat, ce 11 Janvier 1911.

Mon cher monsieur Cartailhac,

La période de froid que nous traversons nous ayant obligé à interrompre nos conférences pendant le mois de Janvier, ma Causerie sur la préhistoire se trouve remise au début de mars. Vous voudrez donc bien, — si toutefois les vues que vous deviez m'adresser vers le 20 Janvier peuvent être encore disponibles — ne me les adresser que vers le 20 février. — Si à cette époque vous pouvez toujours en disposer en ma faveur, je vous passerai un mot en temps opportun pour vous en faire souvenir.

Vous avez bien raison de dire qu'en général nous ne recueillons pas assez de choses dans nos fouilles, et vous auriez pu ajouter que souvent nous les effectuons trop rapidement. Jusqu'à présent à Beyjat, j'ai tout ramassé, même les parcelles d'os très petites dont je ne me débarrasse qu'après l'étude;

mais à la station que je fouille pour l'État à Babatère (près Brantôme), je n'ai pu faire cela, et j'ai signalé le fait et en ai donné la raison à Deyrony qu'on (?) avait chargé de m'informer de la délivrance de ma subvention. Or je n'ai appris qu'on fin avait que je pourrais disposer de 200^{fr}. La station est à 5 km de toute agglomération où l'on peut vivre et d'où il faut faire le chemin à pied, ce qui fait perdre une grande partie de la journée, aussi bien aux ouvriers qu'à soi-même, sans compter qu'il faut tout porter à dos d'homme. J'avais indigné qu'il aurait fallu une subvention suffisante pour m'installer sur place et qu'il était nécessaire d'en être avisé dès le début d'avoir au plus tard Le temps m'a ensuite manqué, et comme il faut absolument trouver quelque chose, on va malheureusement toujours au plus pressé.....

J'ai grand' crainte que la plupart des stations louées pour l'État ne soient pas fouillées convenablement avant la fin des baux consentis, car on a l'air plus préoccupé de louer que de fouiller. L'impression ressentie est toujours la même: qu'on ne paraît jamais être régulier en haut lieu et qu'on y procède toujours par à-coups; au bien l'on court, on

bien on met un temps infini pour faire peu de chose.

Il faut néanmoins espérer que je pourrai, cette année, mettre à exécution les projets que j'ai formés pour continuer cette fouille si étendue et celle du camp néolithique qui la surplombe; si j'arrive à mes fins, je ne laisserai pas grand'chose sur le terrain, et je ferai, je pense, passablement de travail, méthodique et important.

Veuillez agréer, mon cher monsieur Cartailhac, l'expression de mes sentiments tous dévoués.

Bourrines

Bourrines Lèrie, instituteur à Beyjat, par Javerlhac
(Cordogne)